

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 11 (1873)  
**Heft:** 42  
  
**Artikel:** Le Bataillon 26 au Rassemblement de 1873  
**Autor:** L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182418>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.;

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### AVIS

Les personnes qui s'abonneront pour 1874 recevront le journal gratis jusqu'à la fin de l'année courante.

Lausanne, le 18 Octobre 1873.

Nos lecteurs trouveront ci-après le récit simple, fidèle, et fait au jour le jour, des diverses opérations militaires du dernier rassemblement de troupes, qui comptait 8,000 hommes, et auquel assistaient plusieurs officiers étrangers.

Ce petit travail, œuvre d'un chasseur de gauche, sera certainement lu avec beaucoup de plaisir par tous ceux qui ont fait cette campagne, dont on entend chaque jour raconter de gais souvenirs :

#### Le Bataillon 26 au Rassemblement de 1873.

##### I

Le samedi 30 août, après avoir suivi le cours préparatoire qui durait depuis le 24 à Bière, où l'on a mis en pratique la nouvelle école de régiment et utilisé les grandes lignes de tirailleurs par groupes, avec soutien et réserve, le bataillon, une fois réduit à l'effectif demandé, reçut tout le matériel de campagne, puis se mit en marche pour prendre ses cantonnements comme suit : Le demi-bataillon de droite à Aubonne, le n° 3 à Allaman, le n° 4 à Etoy et les chasseurs de gauche à Perroy. Partis de Bière à 4 heures de l'après-midi et arrivés à Perroy par une pluie diluvienne, ceux-ci y furent reçus avec le plus amical empressement. Quoique trempés jusqu'aux os, la gaité reprit facilement le dessus et toutes les caves du village retentirent bientôt de chants patriotiques et de toasts chaleureux.

Le lendemain, dimanche, la troupe se réunit dans ses différents cantonnements pour arriver à l'heure prescrite à Allaman. Enfin, vers huit heures, le train s'ébranla jusqu'à Lausanne, où une halte de vingt minutes eut lieu. — Arrivée à Fribourg à midi.

La descente des wagons et l'organisation du bataillon se firent rapidement et nous nous rendîmes sur la place des Etangs au milieu d'une foule compacte et par une pluie qui ne l'était pas moins. Une heure après, le bataillon reprit les armes et se mit en route en colonnes par groupes, la droite en tête,

pour prendre ses cantonnements à Avenches, où nous arrivâmes vers cinq heures du soir. Une inspection du brigadier eut lieu, puis le commissariat fédéral fit, compagnie après compagnie, la revue d'effectif pour s'assurer si le bataillon était réglementaire.

Les ustensiles de campagne furent distribués et chaque compagnie prit ses cantonnements dans des granges ou dans d'autres locaux préparés à cet effet. Une fois le sac mis bas et les trois verres traditionnels bus, l'animation devint grande dans Avenches ; soldats et citoyens fraternisèrent. Nos jeunes troupiers trouvèrent le beau sexe charmant, et au bout d'un jour après les premières salutations, il n'était pas rare de voir des chasseurs de gauche broder et tricoter sous les arcades en compagnie de charmantes demoiselles juives.

Le 1<sup>er</sup> septembre commencèrent les exercices dans les plaines qui, d'Avenches, s'étendent jusqu'au lac de Morat. La diane sonnait à cinq heures et la troupe se réunissait à 6 3/4 heures pour la manœuvre, qui durait jusqu'à deux heures.

Le bataillon valaisan n° 40 était sur la même place, à distance, répétant comme nous les formations de combat par colonnes de division avec groupes de tirailleurs, les soutiens aux ailes, avec la division de chasseurs en réserve, à 300 mètres en arrière. Le repos eut lieu à 10 heures, mais, par ordre supérieur, aucun cantinier ne pouvait venir sur la place ; les gosiers étaient secs et sans quelques misérables chopines portées dans les sacs, aidées d'un pauvre petit ruisseau coulant près de là, que serions-nous devenus?...

Le soleil brûlant, le terrain marécageux, difficile à la manœuvre, rendirent la journée fatigante et longue.

Le 2 septembre, les deux bataillons firent à blanc les mouvements l'un contre l'autre, pour affirmer les nouvelles formations et se préparer aux opérations du lendemain.

Le jour suivant, la brigade devait se trouver réunie au-dessus du village de Donatyre pour 7 heures et occuper une position qui domine la vallée où coule le Chaudon ; — à droite et à gauche d'immenses forêts. Le service de sûreté en marche fut établi au sortir d'Avenches, et à l'heure indiquée les trois bataillons se trouvaient réunis. Le brigadier de Cocatrix ordonna la formation suivante : Le bataillon 26 en formation de combat à la droite, le bataillon 40 en même formation à la gauche, puis

le bataillon 53 en réserve. L'ennemi supposé devait occuper l'autre côté de la rivière sur les hauteurs en avant du village de Courtion, avec ses postes avancés au moulin le *Gris* en aval, jusqu'au Bauderon et les Vaussines en amont.

Le bataillon 26 s'avança, la division de droite dans le bois de Châtel, celle de gauche par le chemin forestier à la lisière, la division de réserve devait suivre avec mission de protéger l'aile gauche du bataillon en cas de surprise.

Au sortir de la forêt, le bataillon prit position, les deux colonnes de division de la première ligne derrière des haies immenses, plus en avant; au bas du ravin les groupes de tirailleurs et la réserve défilant à la faveur d'un pli de terrain, plus en arrière.

Au signal : en avant ! tout s'élança pour atteindre la rivière par une pente où les hommes durent se cramponner de branche en branche. Plusieurs prirent involontairement un bain dans le canal et ce fut avec peine que les officiers purent faire reprendre le sérieux pour gravir la pente opposée. A la reprise, deux compagnies du 53<sup>e</sup> furent envoyées sur les hauteurs pour figurer l'ennemi ; ordre était donné de le débusquer, mais les difficultés du terrain obligèrent le 40<sup>e</sup> de tourner la position pendant que le 26<sup>e</sup> attaquait de front, ce qui en réalité aurait été très dangereux. — L'action se poursuivit jusque de l'autre côté du village de Courtion, où une pluie terrible mit fin au combat pour le reste du jour. Chaque bataillon sonna son refrain pour le ralliement et nous gagnâmes nos cantonnements par Donatyre jusqu'à Avenches.

Le 4 septembre, les dispositions furent différentes ; deux brigades, la 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup>, devaient combattre contre la 10<sup>e</sup>, sous les ordres du colonel Rilliet.

La cavalerie, entrée en ligne ce jour-là, donnait aux manœuvres un aspect charmant. A 7 1/2 heures précises, la brigade devait se trouver réunie entre Donatyre et Villarepos, avec la cavalerie et les ambulances. Le bataillon 53 devait occuper la droite et prendre position sur les hauteurs de Chalet-Maraîs. Le bataillon 40 à l'aile gauche et occupant la forêt pour parer à une attaque venant de Clavaleyres en se reliant au bataillon 26 par sa droite. Ce bataillon devait aller occuper la forêt de Unter-Holtz, mais l'ennemi attaquant de meilleure heure, nous ne pûmes atteindre la position indiquée et nous nous trouvions dans la vallée très étroite et encaissée entre deux grands bois, lorsque la fusillade commença à droite et à gauche. Nous comprîmes que la position était mauvaise. L'ordre fut donné d'occuper le bois sur la rive gauche, pendant que des patrouilles fouillaient les hauteurs de la rive droite dans le but de se mettre en communication avec nos ailes. Les feux ayant cessé assez précipitamment, on supposa que l'ennemi opérât un mouvement tournant.

Les chasseurs de gauche reçurent l'ordre de gravir les pentes de la forêt et d'aller occuper les hauteurs, puis d'envoyer des patrouilles pour découvrir la direction de l'ennemi. La patrouille de droite ne

tarda pas à signaler l'ennemi et le feu s'engagea. Pendant l'intervalle, le bataillon vint nous rejoindre et en quelques minutes toute la ligne fut aux prises ; un feu terrible de mousqueterie annonçait une chaude affaire. Les bataillons 53 et 40 vinrent se mêler à l'action, ce qui rendit le feu encore plus formidable. Enfin, après bien des efforts, l'ennemi fut refoulé et battit en retraite dans des positions assez avantageuses, où se cachèrent des tirailleurs. Le feu cessa peu à peu ; tout semblait terminé, lorsque deux petits postes que les chasseurs avaient placés dans le ravin de la Bessire, signalèrent l'ennemi qui marchait sans bruit et cherchait à nous tourner. Un léger changement de front fut immédiatement fait, et avec le concours des chasseurs de droite, il fut reçu sur la crête par un feu nourri qui le contraignit à redescendre. Ce ne fut que par l'intervention d'un adjudant de division que la poursuite et le feu cessèrent.

A ce moment l'assemblée sonna dans toutes les brigades et bataillons, et la journée fut terminée. Chaque bataillon regagna ses cantonnements, le 26<sup>e</sup> suivit le chemin par Courlevon et Clavaleyres, Faoug et Avenches. (A suivre.)

Nous recevons la lettre suivante, qui paraît s'adresser plus particulièrement à notre collaborateur, M. L. Croisier. Comme il est mis en demeure de répondre et de soutenir la cause du plus beau des sexes, nous ne doutons pas qu'il ne prenne à cœur une si noble tâche et ne s'en tire à merveille.

Monsieur,

Pardonnez si je viens emprunter vos initiales (quoique je sache fort bien votre nom, ayant habité Morges de longues années) pour vous prier d'un service.

Vous écrivez facilement, vous écrivez fort bien, vos articles sont les bienvenus dans le *Conteur*, je voudrais donc vous prier de prendre en mains la cause des femmes, et de les défendre, puisqu'une femme ne peut le faire elle-même.

J'ouvre la *Gazette*, samedi soir, qu'y trouvé-je ? Quelques piquantes lignes contre les femmes, leur babil, leur insensibilité, leur légèreté.

Aujourd'hui j'ouvre le *Conteur*, et je lis après l'article L. C. : *Un mot sur la nostalgie*, où l'on parle encore du babil des femmes.

En somme, Monsieur, causons-nous plus que vous ? Non, cela je l'affirme ; hier soir, par exemple, je vis de mes yeux, et j'entendis de mes oreilles, deux ou trois messieurs causer pendant 1 heure 27 minutes, à la même place, et cela sur des choses insignifiantes, pour ne pas dire plus.

Je connais bon nombre de messieurs qui par leur babil se font attendre pour le dîner les 365 jours de l'année ; j'en connais d'autres qui restent à causer dans les cafés jusqu'à minuit, quoique la police doive faire fermer les dits cafés à 11 heures.

J'en connais un particulièrement qui ne dit pas un mot à la maison, et qui, une fois dehors, est un vrai moulin à paroles.